



Salon d'écoute

Lever du son II

programme du vendredi 27 mars 12h30

Maison Communale de Plainpalais

Théâtre Pitoëff

Ce qui est laid ? le bruit. Et l'inaudible, qui est insignifiant. Entre ces deux extrêmes s'étendait autrefois le paisible royaume des sons musicaux. Monde devenu aussi irréel qu'un conte de fée depuis que deux générations de compositeurs ont fait du silence et du bruit le nouveau territoire de leur musique.

Archipel 2009 explore ces extrêmes, à la recherche d'une nouvelle «virginité du son», dans un parcours passant des musiques de chambre ou symphonique au rock, de l'électro à la poésie sonore, de la performance aux installations, à la recherche d'un son qui n'ait pas encore été touché par la convention.

Silence

Helmut Lachenmann achève de détruire le grand appareil symphonique post-romantique, la plénitude du timbre orchestral. C'est la « musique concrète instrumentale » où le compositeur ausculte l'instrument comme s'il était ignorant de son fonctionnement pour une critique radicale du « son philharmonique » (*Gran Torso* le 20 à 20h). C'est l'exploration de ces franges harmoniques imperceptibles qui sont comme des protubérances solaires qu'on ne peut contempler que pendant les éclipses, dans la quasi-obscurité du silence de la musique de **Sciarrino** (*Autoritratto nella note; Introduzione all'oscuro*, le 22 à 16h). C'est l'harmonie statique aux motifs de tapis persan de **Feldman**, réponse de plasticien plus que de musicien à l'effervescente volubilité des musiques de son temps (*The Viola in my life* le 21 à 20h, *For Stefan Wolpe* le 27 à 20h). Ce sont encore les aphorismes dans le désert et la quête d'une intériorisation de l'écoute par la raréfaction du son dans l'espace, chez le dernier **Nono** (*Framente-Stille, an Diotima* le 20 à 20h ; *No hay caminos* le 22 à 16h) et **Kurtág** (...*quasi una fantasia...* le 24 à 20h). C'est l'*Arte Povera* de **Pesson**, brisant le son jusqu'à la poussière pour le remonter avec la précision horlogère d'un Ravel d'après Lachenmann (*Bitume*, le 20 à 20h), ou les jeux de disparition de **Gervasoni** (*Tornasole, Concerto pour alto*, le 21 à 20h). C'est le refus même de poser une main d'homme sur les sons chez **Cage**, parce que « le problème avec les sons, c'est la musique ». Cette volonté au mieux démiurgique, au pire impérialiste, d'imposer notre ordre à une nature qui se débrouille très bien pour être belle sans nous (*But What about the Noise...* le 27 à 20h).

Les installateurs ont aussi leur équivalent-silence : le vide, l'absence, la disparition des objets de contemplation. Une salle de concert sans instrumentiste où l'auditeur recrée l'interprétation par ses déplacements dans l'installation de **Katharina Rosenberger**. La pure mise en résonance d'une architecture chez **Sun-Young Pahg**. Deux installations où les vibrations sonores suggèrent le corps absent (les 20, 21, 22, 26, 27 et 28, 1h avant le début du premier événement).

Marc Texier
directeur d'Archipel

vendredi 27 mars - 12h30

MCP - Pitoëff

Salon d'écoute - durée environ: 60'

Lever du son II

Luc Ferrari

France 1929-2005

Presque rien (1967-1970) #20'

ou Le lever du jour au bord de la mer, pour bande magnétique

Luc Ferrari

France 1929-2005

Presque rien n°2 (1977) #21'

«Ainsi continue la nuit dans ma tête multiple», pour bande magnétique

projection du son

Dimitri Coppe



Oeuvres

Luc Ferrari: «Presque rien» (1967-1970) #20'

ou Le lever du jour au bord de la mer, pour bande magnétique

Si l'on accorde un sens au terme des *Presque rien* de Luc Ferrari, alors il convient de l'appliquer à *Presque rien n°1, le lever du jour au bord de la mer*, composition pour bande magnétique réalisée en 1970 par Luc Ferrari. Tout à la fois délicieusement panthéiste et, en ce siècle de destruction progressive de notre environnement naturel, ironiquement provocateur, l'éclair de pensée que constitue le titre de cette oeuvre est en lui-même, avant que le moindre son n'ait encore retenti, la première manifestation d'une inspiration poétique peu commune. La réussite de cette pièce de musique électroacoustique sera de maintenir, tout au long de son déroulement, l'attention de l'auditeur en conjuguant une apparente liberté sonore d'événements imprévisibles avec l'architecture harmonieuse d'une polyphonie secrètement ordonnée.

Bruits de ressac, formes sonores indistinctes, caquètements d'une poule, braiement d'un âne au loin... On sent qu'il fait encore nuit. Le moteur d'un bateau est mis en marche, une cigale frotte ses élytres et s'arrête. On est d'emblée fasciné par la transparence et l'ampleur de l'espace dans lequel tous ces éléments prennent place et s'articulent. Plusieurs cigales se sont mises de la partie: le soleil a commencé de se lever... Pour réaliser cette «restitution réaliste la plus fidèle possible d'un village de pêcheurs qui se réveille», Luc Ferrari a placé ses micros au bord de la fenêtre de la maison qu'il habitait, face à la Mer Adriatique, dans une île de l'archipel dalmate, lors d'un séjour en ex-Yougoslavie. Viendront plus tard, en studio, les subtiles retouches qui porteront la gradation de ce lever du jour à un «plus vrai que le vrai» musicalement magnifié. Des enfants s'appellent et leurs voix résonnent en échos, une voiture passe, une femme éclate de rire et chante une complainte, tandis que les cigales s'emparent peu à peu de tout l'espace sonore en une musique «répétitive» absolue. Brusquement, tout s'arrête: c'est la fin de la bande.

Tout en voulant rester distant, Luc Ferrari guide notre écoute et donne les quelques coups de gouvernail nécessaires pour nous faire partir dans l'imaginaire. La neutralité de la prise de son est remplacée par le minimalisme actif du compositeur qui partage avec nous ces moments et nous imprègne d'une atmosphère simple mais riche en découvertes.

D'après Daniel Caux

Luc Ferrari: «Presque rien n°2» (1977) #21'

«Ainsi continue la nuit dans ma tête multiple», pour bande magnétique

Presque rien n°2 revêt une rare originalité. Sous prétexte de nous décrire un paysage nocturne, nous pénétrons dans la tête du compositeur chez lequel la nuit est à son tour entrée.

Presque rien n°2 est une oeuvre déconcertante: elle nous emmène d'un extérieur déjà mystérieux et étrange, dans lequel nous sommes guidés par l'auteur - c'est lui qui nous initie à la découverte de cette nuit et de lui-même - à un intérieur encore plus étrange par sa qualité d'intérieur, de miroir, de psychanalyse de la nuit comme Luc Ferrari lui-même l'annonce dans sa présentation. Ce passage se fait de manière abrupte, par l'annonce d'abord de l'infiltration de la nuit dans sa tête et la perte de la transparence acoustique du monde qui nous entoure, apportant une construction harmonique et mélodique. De manière violente, ensuite, quand il nous annonce que la nuit est déchirée dans sa tête. Nous nous attendons au pire et nous ne sommes pas surpris par la violence de ce qui nous arrive, nous ne redoutons pas la persistance de cette violence entourée de sons rassurants de pluie et la décomposition de l'accord lancinant est une annonce d'un calme possible.

Luc Ferrari construit une nuit pour nous, il la change constamment au gré de ses déambulations à la recherche d'un chant d'oiseau. Ensuite, la nuit compose une musique dans sa tête, ainsi veut-il que nous le comprenions et nous nous laissons prendre à ce jeu subtil et plein de promesses pour notre imaginaire.

Daniel Caux

Portraits polychromes n°1

© INA

Auteurs

Luc Ferrari (France, 1929-2005)

compositeur

Né en 1929, Luc Ferrari est l'un des musiciens les plus inventifs et les plus singuliers de ces quarante dernières années. Il est passé par tous les foyers d'insurrection, toutes les idéologies musicales de la seconde partie du XXe siècle, et a réussi le tour de force d'en sortir parfaitement indemne et extraordinairement créatif jusqu'à son décès en 2005.

Après des études au Conservatoire de Paris, en particulier auprès d'Olivier Messiaen, et un passage par le sérialisme, Luc Ferrari entre en 1957 au Groupe de Recherches Musicales de la RTF dirigé par Pierre Schaeffer où il devient une des figures pionnières de la musique concrète. Sans jamais cesser pour autant d'écrire des pièces instrumentales, c'est d'une façon extrêmement originale qu'il va se consacrer à faire entrer, sous la forme de «paysages sonores», la réalité du quotidien dans la musique électroacoustique avec des oeuvres telles que *Hétérozygote* (1963) et *Presque Rien n°1* (1967). «Lors des premières expériences de musique concrète nous prenions des sons dans les studios, des sons d'instruments divers: au piano, des instruments de métal... et nous disions que c'était des notes. À partir du moment où je suis sorti du studio avec le micro et le magnétophone, les sons que je captais venaient d'une autre réalité. C'était la découverte du social, une découverte que je n'avais pas prévue. J'ai écouté tous ces éléments que j'allais cueillir à l'extérieur, et j'ai dit que ces sons élaboraient un discours qui avait à voir avec la narration. Au début des années 60, cette musique était innommable. Alors j'ai dit "c'est de la musique anecdotique". Plus tard, on a appelé ça le "paysage sonore"».

Dans la musique contemporaine, on ne sait pas trop quelle place donner à ce compositeur «décalé», qui semble s'ingénier à paraître léger, frivole et désinvolte, alors que pour l'auditeur attentif, chacune de ses oeuvres est tout au contraire une invitation à la réflexion. L'unanimité se fait cependant sur un point: un charme indéfinissable émane de cet art des sons. Luc Ferrari bouscule les incertitudes, passe d'un domaine à l'autre en culbutant les frontières et les interdits musicaux et affiche dans nombre de ses oeuvres des notions d'humour, d'intimité, de sensualité que d'aucuns jugent indignes de la musique «sérieuse».

Réalisateur de nombreux *Hörspiele* radiophoniques et s'ouvrant parfois au théâtre musical, il fonde en 1981 le studio de recherche La Muse en Circuit. Réfractaire à tout dogme et muni du magnétophone-stylo d'un «journaliste musicien», Luc Ferrari n'a cessé de conjuguer avec bonheur l'émotion, la sensualité et l'humour dans des oeuvres dont la portée dépasse de beaucoup la simple notion de «musique anecdotique» qu'il leur attribuait. Très récemment, il s'était lancé dans des improvisations en public avec de jeunes musiciens «électro» tels que eRikm, DJ Olive et Scanner. Créateur passionné par l'observation du réel, les désordres du corps seront la source de ses deux dernières oeuvres. Tout au long de son parcours, Luc Ferrari aura refusé l'instauration d'un itinéraire préétabli, d'un procédé, d'une théorie. Il aimait trop les rencontres imprévues, les télescopages d'images sonores empruntées à la vie, les interventions électroniques inattendues, les compositions

instrumentales bousculées. Il aimait trop franchir les frontières entre musique, son, documentaire, art radiophonique, théâtre musical, film... Il aimait trop le jeu et la déviation perverse des différents courants musicaux.

D'après Daniel Caux

Interprètes

Dimitri Coppe

projection du son

Dimitri Coppe est un musicien actif en composition acousmatique et en projection du son. Il pratique aussi l'improvisation et conçoit des installations sonores. Il collabore avec le cinéma, la danse et la radio pour des événements tels Ars acustica Art's Birthday (EBU) ou Radiophon'ic (Bruxelles).

Ce n'est pas le son qui est au cœur de sa démarche mais bien le mouvement et les relations créées entre les sons. Ce ne sont pas des concepts qui guident son travail mais bien le geste humain, imparfait... accompli. Ce ne sont pas les aléas technologiques qui inspirent sa curiosité mais bien l'écoute sensible, réactive, individuelle... imaginative. Raison pour laquelle il développe depuis 10 ans avec Arsis-thesis son propre instrument de concert: pour créer dans l'entièreté de l'espace d'écoute une substance acoustique organique. Il ne réalise pas d'enregistrements mais seulement des performances publiques. Les dernières ont eu lieu à: Maison de Radio France (Paris), NTMoFA (Taiwan), Archipel (Genève), Camac (France), Brigittines (Bruxelles), KuKuK (Allemagne).

Prochains événements

Concert - ve 27.3 20h->22h

Alhambra

À propos du bruit de papier froissé
Oeuvres de: Christian Wolff, James Tenney, John Cage, , Morton Feldman

Performance - ve 27.3 22h30->23h30

MCP - assemblées

Danse intérieure

Oeuvres de: Yann Marussich, Daniel Zea

Concert - sa 28.3 12h30->14h30

MCP - Pitoëff

Atelier cosmopolite II

Oeuvres de: Marcelo Ohara, Gary Berger, Junghae Lee, Abril Padilla, Luigi Archetti

Concert - sa 28.3 16h->18h

MCP

Atelier Cosmopolite III

Oeuvres de: Ruben Sverre Gjertsen, José Miguel Fernández, Michael Pelzel, Hugo Morales, Francisco Huguet

Installation

MCP - Jardin et salle des assemblées

Traces-Mouvements

Oeuvres de: Sun-Young Pahg, Katharina Rosenberger

Médiathèque

À la Maison communale de Plainpalais, Michel Pavillard de Plain Chant et Alain Berset des Éditions Héros-Limite proposent un espace de rencontre, d'écoute et de lecture.

Ouvert les 20, 21, 22, 26, et 28 mars, 1h avant le début du premier événement.

Bar et restauration

Monica Puerto et Clémentine Stoll vous proposent boissons et petite restauration à la Maison Communale de Plainpalais, au Studio Ansermet et à l'Alhambra.

Le bar est ouvert 1h avant chaque spectacle.

Lieux d'Archipel

Alhambra

rue de la Rotisserie, 10

CH-1204 Genève

Bus. 2, 7, 9, 20, 29, 36: arrêt Molard

Tram. 12, 16, 17: arrêt Molard

Bonlieu - Scène National d'Annecy

1 rue Jean Jaurès - BP 294

74007 Annecy

Bus. Pour les spectateurs de Genève, un bus assure l'aller-retour Genève-Annecy.

Départ de la Place Neuve le samedi 28 mars à 18h30, retour vers 22h/22h30.

Réservation obligatoire au +41 22 329 42 42.

Maison Communale de Plainpalais

rue de Carouge, 52

CH-1205 Genève

Tram. 12-13-14: arrêt Pont-d'Arve

Radio Suisse Romande

2 passage de la Radio

CH-1205 Genève

Bus. 1: arrêt École de Médecine

Festival Archipel

rue de la Coulouvrenière 8

T. +41 22 329 42 42

F. +41 22 329 68 68

info@archipel.org / www.archipel.org

AVEC LE SOUTIEN
DE LA
VILLE DE GENÈVE



prohelvetia

CRFG
comité régional franco-genevois

Loterie Romande
www.entraide.ch

sacem

FONDATION
LEENAARDS

NICATI-DE LUZE

ERNST GÖHNER STIFTUNG

Artephila Stiftung

Fondation Nestlé
pour l'Art



ESPACE 2
RADIO SUISSE ROMANDE
LA VIE CÔTÉ CULTURE



la culture avec
la copie privée

M
mouvement
interdisciplinaire
des arts vivants

dissonanz
dissonance

hôtels
cornavin + cristal

CHÉQUIER
CULTURE

MusikTexte

Schweizer Musikzeitung
Revue Musicale Suisse
Rivista Musicale Svizzera

UNIVERSITÉ
DE GENÈVE
ACTIVITÉS CULTURELLES